

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La situation économique allemande et les émeutes. Pas de révolution possible !... — L'offensive anglaise progresse sans arrêt. — Activité sur les autres fronts. — Dans les Balkans. — Allemagne et Italie.

La crise alimentaire est grave en Allemagne. Un journal boche fournit des renseignements qui ne sauraient être considérés comme suspects. Voici comment s'exprime la Gazette de Leipzig :

Le dictateur pour les vivres, M. von Batocki, ne donne de nouveau plus signe de vie. Lorsqu'il arriva au pouvoir on s'attendait à des choses extraordinaires de sa part, mais depuis, les vivres font de plus en plus défaut. M. von Batocki voyage partout, afin de chercher des denrées pour la population affamée, mais de ses voyages il ne rapporte que des belles paroles. Maintenant, s'apercevant, qu'il ne peut remédier à rien, il écrit des articles dans les journaux afin d'expliquer à la population qui veut du pain et des pommes de terre, les difficultés avec lesquelles il a à lutter. Nous ne voyons pas comment la population pourra résister, si on ne remédie pas à la situation actuelle.

Cela explique les émeutes fréquentes que l'on signale en Allemagne. Mais il ne faut point se faire d'illusions. Certains de nos confrères espèrent que la situation critique de nos ennemis, au point de vue économique, pourrait amener une révolution en Allemagne.

Ne nous herçons pas de pareils espoirs. La solution du conflit ne viendra pas du peuple teuton ; par les armes seulement, les Alliés pourront mettre fin à la terrible guerre déchirée par les Barbares.

Le peuple allemand souffre. Le fait est certain. Mais entre le Kaiser et ses sujets il existe un parfait accord de cœur et d'esprit. Une âme commune les anime. Les Hohenzollern ont fait le peuple boche à leur image ! Comment la nature avide et brutale germane ne se reconnaîtrait-elle pas et ne s'admèrerait-elle pas dans cet arrogant Kaiser qui devait faire de l'Europe un piédestal à l'Allemagne et grâce auquel elle savourait déjà cette joie profonde d'être redoutée du monde entier.

Quelle raison le peuple boche aurait-il d'en vouloir à Guillaume ? En déclarant la guerre, celui-ci interpréta fidèlement le sentiment profond du pays. Cette guerre est l'œuvre commune de toute la race. Elle était considérée comme le prolongement nécessaire des précédentes et son succès devait achever la tâche commencée en 1866 et continuée en 1870...

La force, dit notre confrère Laporte, avait trop bien réussi à la nation allemande qui lui était redevable de sa puissance et de sa prospérité, pour qu'elle ne fût pas tentée d'y recourir à nouveau. D'ailleurs, la guerre lui apparaissait sans risques sinon sans profits, car, vaincus depuis cent ans, les Allemands se croyaient invincibles.

Comment pourrait-on douter de ce consentement spontané du peuple boche quand on se rappelle l'élan unanime par lequel il répondit à l'appel du Kaiser ?

Depuis lors, deux années ont passé : les déceptions et les misères sont venues refroidir cet enthousiasme du début. Mais ce ne sont là que regrets d'avoir manqué ce coup qu'ils trouvaient tous si beau quand ils le croyaient facile et sûr.

Les rares protestataires d'aujourd'hui ne se sont détachés de la masse qu'à partir du moment où le triomphe final devint aléatoire.

C'est l'un d'eux, le député Haase,

qui écrivait cette phrase digne de mémoire pour expliquer son vote des crédits militaires, son approbation de la déclaration de guerre et de la violation de la Belgique : « Nous avions cru à une guerre courte ! »

Ses scrupules ne lui viennent que de la longue durée de la guerre.

Si elle eût été courte, si les armées allemandes nous avaient assommé du coup, le Kaiser aurait pu tout à son aise dépouiller la France. Il n'y aurait autour de lui que des gens avides de recevoir la plus large part du butin. Mais l'agression ayant ratée devient blâmable et, comme l'affaire n'a pas réussi, il se trouve de bonnes gens pour estimer qu'on aurait bien dû ne pas la tenter.

Dès qu'il faut s'en retourner les mains vides, l'honnêteté s'insurge et la conscience commence à gronder quand le ventre se fait creux.

Rendons grâce à nos soldats dont l'héroïque résistance a donné le temps à quelques Allemands de réfléchir sur leur responsabilité et fourni à leurs remords l'occasion de naître et de grandir. Mais ne nous illusionnons pas sur les conséquences pratiques que ce phénomène peut avoir.

Le seul reproche que le peuple allemand soit en droit de faire à son Kaiser, c'est de n'avoir pas réussi. Seulement, de cela, il n'en sera bien persuadé qu'après la paix signée.

Son mécontentement, à supposer qu'il se manifeste par des actes ne serait donc qu'une conséquence de notre victoire.

Laissons nos rêves espérer qu'il pourra en être une cause déterminante, ce qui leur permettrait plus tard de nous prêcher l'oubli, le pardon et la fraternelle réconciliation.

Peuple et Kaiser sont complices du même crime. Nous n'avons pas à discuter sur leur degré de culpabilité. Tous deux ne méritent que d'être exécutés et maudits.

L'offensive anglaise se poursuit avec un très gros succès dû à la fermeté, à la méthode et à la ténacité indébranlable de nos alliés.

Sur un front d'environ sept kilomètres, les troupes britanniques, ayant copieusement arrosé d'obus les dixième et onzième lignes ennemies, se sont lancés à l'assaut. La bataille se poursuit à leur avantage sans interruption depuis trois jours. La progression n'est pas foudroyante, la résistance allemande étant sérieuse, mais elle est continue.

Toute la deuxième ligne ennemie de Pozières à Longueval, à l'ouest de Comblès est tombée aux mains de nos alliés et, en certains points, la troisième ligne de défense est aussi occupée.

Les troupes anglaises font preuve d'un mordant qui doit modifier quelque peu l'opinion du Kaiser sur la « méprisable petite armée » !

Il était nécessaire, écrit le Times, que le front britannique fût porté à proximité de Comblès avant que les Français puissent reprendre leur avance. Maintenant que cela est fait on peut attendre avec confiance.

Cela signifie, à n'en point douter, que l'offensive va être poursuivie de concert par les troupes Franco-Anglaises vers l'est et le nord-est.

À Verdun, bombardement toujours particulièrement violent. Mais aucun progrès nouveaux des Allemands. Nous refoulons, au contraire, l'ennemi vers Fleury.

En Alsace, la lutte est vive si nous en croyons les journaux suisses...

En Italie, situation assez stationnaire.

En Russie, les combats font rage au centre et nos alliés notent toujours des avantages indiscutables en dépit des efforts désespérés des Austro-Allemands pour barrer la route de Kovel.

Les armées du Tsar ont repris

nettement l'offensive en Asie à l'ouest d'Erzeroum. Leur progression est constante dans la direction de Baïbourt. En dernière heure on annonce que cette ville est tombée au pouvoir de nos alliés. Les Turcs fuient en déroute...

En résumé, la situation s'améliore toujours. C'est ce que constate le critique militaire du Bund de Berne, qui est allemand d'origine :

A vol d'oiseau, la situation militaire apparaît comme très favorable à l'Entente dont les offensives ont pris sur les deux fronts, la forme d'une offensive générale. L'offensive de l'est a mis en jeu des fractions si importantes de l'armée russe reconstituée que l'armée austro-hongroise, très éprouvée et menacée d'une dislocation, malgré les renforts de troupes allemandes, n'a pas encore pu l'arrêter. Kovel et Lemberg sont toujours menacés. Linsingen, avec des forces relativement restreintes, doit faire face à une tâche fantastique. Le front allemand, à l'est, a subi une pression qui s'étend sur un large front et le commandement allemand doit résoudre, aujourd'hui, à l'est et à l'ouest des problèmes qui ne se sont jamais encore posés à lui dans le même moment avec autant d'acuité et de diversité.

Tous les succès de nos alliés Russes sont soigneusement cachés à la Bulgarie où l'on redoute un revirement d'une part du peuple.

Pas un mot des communiqués russes, disent les journaux de Genève, aucun fait ayant trait à l'avance des troupes du tsar ne peuvent être publiés.

Pour plus de sûreté on a fermé la frontière roumaine.

C'est là un indice précieux pour Bucarest qui doit comprendre, enfin, que l'offensive générale se dessine victorieuse sur tous les fronts... en attendant que le général Sarraill culbute à son tour les troupes de Ferdinand le Félon.

C'est pourquoi la presse indépendante de Roumanie adjure le gouvernement de prendre nettement position aux côtés des Alliés. On affirme de divers côtés que ce sera chose faite après les moissons.

L'Allemagne n'ayant plus rien à perdre du côté Italien coupe les ponts et se livre, vis-à-vis de nos alliés, à des vexations intolérables.

Il est défendu aux Italiens mobilisés ou mobilisables, actuellement en Belgique, de sortir du territoire belge. On les assimile aux Belges aptes à porter les armes.

On ne s'en tient pas là. L'Agence Stefani publie les deux informations suivantes :

Le gouvernement italien par l'intermédiaire du gouvernement suisse que tous paiements des pensions ouvrières dues à des citoyens italiens sont suspendus. En outre, l'Association des banques et banquiers de Berlin, sur le désir exprimé par le ministère impérial des affaires étrangères, a envoyé à toutes les banques allemandes une circulaire les invitant à appliquer désormais aux citoyens italiens le même traitement qu'aux citoyens des états ennemis.

Cette dernière mesure a pour résultat d'empêcher de solder aux Italiens les sommes qui leur sont dues.

On comprend combien ces mesures hostiles ou vexatoires produisent chez nos voisins, un déplorable effet. C'est, à l'actif des Allemands, une nouvelle violation de toutes les lois de droit public et de toute règle de droit international. C'est un acte non douteux d'hostilité.

Notons ces nouvelles provocations comme un nouveau signe indiscutable de faiblesse. Elles auront en tout cas l'avantage de mettre fin à une situation fautive qui ne pouvait durer plus longtemps.

A. C.

Sur le front belge

En divers points du front belge se sont déroulés des duels d'artillerie qui se sont terminés à notre avantage.

Le tir des pièces belges de gros calibre a été particulièrement efficace sur les organisations défensives ennemies de Steenstraete qui ont été bouleversées.

Devant Verdun

Devant Verdun, l'activité reprend sur la rive gauche de la

Meuse. Nous avons repris quelques éléments de tranchées à l'est de la cote 304. Sur la rive droite, nous avons dispersé de fortes patrouilles ennemies, entre le fleuve et la cote du Poivre et réalisé de sérieux progrès aux abords de Fleury, dont nous nous rapprochons sensiblement. Le bombardement qui se poursuit avec intensité dans la région annonce sans doute de prochaines attaques contre Souville et Tavanoes. Les Allemands, étant réduits à une stricte économie des hommes par l'offensive de la Somme, s'efforcent évidemment de faire accomplir par leur artillerie la plus grande partie du travail.

Les Russes contre les Bulgares

Ces temps derniers, les troupes bulgares sont apparues de plus en plus fréquemment sur le front russe, cette fois non comme éclaireurs dont les Allemands se servaient volontiers, les Bulgares étant familiers avec la langue russe, mais comme unités combattantes.

La haine que les soldats russes éprouvent pour ces Bulgares est indescriptible. Récemment, sur le front de Baranovitchi 150 Bulgares ont été entourés par les Russes qui, furieux les on passés tous à la baïonnette.

Des cas analogues se sont produits en maints endroits.

La Baltique nettoyée

Les navires russes développent une grande activité ; ils chassent et capturent des vapeurs allemands tout près du territoire suédois.

L'anxiété en Hongrie

Les journaux de Budapest publient des comptes rendus sensationnels sur ce qui se passe sur la frontière russe. Entre autres, ils disent que le général Pflanzer s'est suicidé et que le général Bouvico a démissionné. Ils ajoutent que le général Kowess a été rappelé du Trentin et qu'on lui a confié le commandement de l'armée de Galicie.

Le Tsar prépare l'Autonomie de la Pologne

Les Allemands ne perdent pas un seul instant de vue la question de la Pologne. Ils ne doutent nullement qu'ils restent en puissance de garder la plupart des pays polonais occupés et de se tailler la part du lion dans un partage futur avec l'allié autrichien. Ce qui est autrement sérieux que ces appétits prussiens qui menacent l'existence nationale des Polonais et les avances autrichiennes qui s'efforcent de les retenir, c'est le ferme propos avec lequel la Russie envisage l'exécution des promesses faites au nom du tsar par le grand-duc Nicolas au début de la guerre. Il se confirme que les autorités officielles compétentes préparent le statut de la future Pologne autonome. Les grandes lignes de l'acte impérial assureraient au royaume une large autonomie qui satisfèrait les aspirations des Polonais.

Les menaces allemandes envers la Suisse

Les tentatives allemandes pour obtenir la vente par la Suisse de ses stocks importants de coton ont définitivement échoué, malgré des menaces peu déguisées. Mais une certaine impatience commence à se manifester dans l'opinion publique. C'est ainsi que l'officier « Journal de Genève » n'hésite pas à écrire que si les menaces de l'Allemagne continuaient, elles ne pourraient être considérées que comme des actes malveillants, et qu'il est peut-être utile de rappeler que l'armée suisse, forte d'un demi-million d'hommes, est prête pour la guerre. (Radio.)

Mort du docteur Metchnikoff

Le docteur Metchnikoff, de l'Académie des sciences, sous-directeur de l'Institut Pasteur, est décédé à Paris après une longue maladie. Il était âgé de soixante et onze ans.

Sur le front italien

Sur le front de Posina, des combats acharnés ont continué hier, malgré de violents orages qui ont paralysé l'action de l'artillerie.

Nos troupes ont obtenu de sensibles avantages sur différents points, notamment : 1°, aux environs de Passo-della Borcola, sur les pentes méridionales du Sogli-Bianchi et du Gorno del Coston ; 2°, dans la vallée de Dritta, où elles ont occupé Vanzi ; 3°, sur les pentes nord du Monte Sefugio. L'ennemi qui, dans cette zone, a reçu des renforts importants, a lancé de violentes contre-attaques que nos troupes ont repoussées en lui infligeant des pertes très graves.

Dans la zone de Tofana, une nouvelle attaque ennemie contre Castelletto a été repoussée.

Le long du reste du front jusqu'à la mer, rencontres de petits détachements favorables pour nos troupes.

Sur la hauteur de Pouma, une compagnie ennemie, qui essayait d'approcher de nos positions, a été contre-attaquée et dispersée. Signé : CADORNA.

Les Russes contre les Bulgares

Ces temps derniers, les troupes bulgares sont apparues de plus en plus fréquemment sur le front russe, cette fois non comme éclaireurs dont les Allemands se servaient volontiers, les Bulgares étant familiers avec la langue russe, mais comme unités combattantes.

La haine que les soldats russes éprouvent pour ces Bulgares est indescriptible. Récemment, sur le front de Baranovitchi 150 Bulgares ont été entourés par les Russes qui, furieux les on passés tous à la baïonnette.

Des cas analogues se sont produits en maints endroits.

La Baltique nettoyée

Les navires russes développent une grande activité ; ils chassent et capturent des vapeurs allemands tout près du territoire suédois.

L'anxiété en Hongrie

Les journaux de Budapest publient des comptes rendus sensationnels sur ce qui se passe sur la frontière russe. Entre autres, ils disent que le général Pflanzer s'est suicidé et que le général Bouvico a démissionné. Ils ajoutent que le général Kowess a été rappelé du Trentin et qu'on lui a confié le commandement de l'armée de Galicie.

Le Tsar prépare l'Autonomie de la Pologne

Les Allemands ne perdent pas un seul instant de vue la question de la Pologne. Ils ne doutent nullement qu'ils restent en puissance de garder la plupart des pays polonais occupés et de se tailler la part du lion dans un partage futur avec l'allié autrichien. Ce qui est autrement sérieux que ces appétits prussiens qui menacent l'existence nationale des Polonais et les avances autrichiennes qui s'efforcent de les retenir, c'est le ferme propos avec lequel la Russie envisage l'exécution des promesses faites au nom du tsar par le grand-duc Nicolas au début de la guerre. Il se confirme que les autorités officielles compétentes préparent le statut de la future Pologne autonome. Les grandes lignes de l'acte impérial assureraient au royaume une large autonomie qui satisfèrait les aspirations des Polonais.

Les menaces allemandes envers la Suisse

Les tentatives allemandes pour obtenir la vente par la Suisse de ses stocks importants de coton ont définitivement échoué, malgré des menaces peu déguisées. Mais une certaine impatience commence à se manifester dans l'opinion publique. C'est ainsi que l'officier « Journal de Genève » n'hésite pas à écrire que si les menaces de l'Allemagne continuaient, elles ne pourraient être considérées que comme des actes malveillants, et qu'il est peut-être utile de rappeler que l'armée suisse, forte d'un demi-million d'hommes, est prête pour la guerre. (Radio.)

Mort du docteur Metchnikoff

Le docteur Metchnikoff, de l'Académie des sciences, sous-directeur de l'Institut Pasteur, est décédé à Paris après une longue maladie. Il était âgé de soixante et onze ans.

Sur le front italien

Sur le front de Posina, des combats acharnés ont continué hier, malgré de violents orages qui ont paralysé l'action de l'artillerie.

Nos troupes ont obtenu de sensibles avantages sur différents points, notamment : 1°, aux environs de Passo-della Borcola, sur les pentes méridionales du Sogli-Bianchi et du Gorno del Coston ; 2°, dans la vallée de Dritta, où elles ont occupé Vanzi ; 3°, sur les pentes nord du Monte Sefugio. L'ennemi qui, dans cette zone, a reçu des renforts importants, a lancé de violentes contre-attaques que nos troupes ont repoussées en lui infligeant des pertes très graves.

Dans la zone de Tofana, une nouvelle attaque ennemie contre Castelletto a été repoussée.

Le long du reste du front jusqu'à la mer, rencontres de petits détachements favorables pour nos troupes.

macédonienne contre l'envahisseur s'étendrait particulièrement dans les districts de Troetch, entre Krutchevo et Dibra. Un grand nombre de paysans armés de fusils et de grenades à main volés dans les arsenaux bulgares se sont enfuis dans les montagnes de Costagnitza et de Babouna. Organisés en bandes de trente à quarante hommes, ils ont attaqué la gendarmerie bulgare envoyée à leur poursuite.

A Salonique

L'artillerie seule montre une certaine activité, surtout dans la zone de Mayadagh. Dans la journée du 13, nos avions ont incendié les récoltes dans la plaine de Monastir.

Venizelos rentre à Athènes

M. Venizelos, venant de Loutra-ki, où il villégiaturait depuis une quinzaine, est arrivé à Athènes.

a police grecque épurée

Le « Journal Officiel » publie le décret par lequel le roi, conformément aux demandes de l'Entente, ordonne le déplacement d'agents supérieurs de la police et d'officiers de la gendarmerie.

Les Anglais continuent leurs opérations heureuses en Egypte

(Officiel). — Deux colonnes anglaises viennent de rentrer à leurs bases, après avoir effectué des opérations dans la péninsule de Sinaï et sur la rive gauche du golfe de Suez, où elles ont fait des incursions réussies contre les postes ennemis et capturé du bétail.

Ces colonnes étaient parties de Tor et d'Abuzimeina, et elles avaient traversé soixante milles en terrain difficile.

L'ennemi a fait quelque résistance et a employé aussi de nombreux tireurs isolés.

Les troupes anglaises n'ont éprouvé aucune perte.

CHRONIQUE LOCALE

LEUR BANDITISME

Les prisonniers russes amenés en Belgique étant odieusement traités par les Allemands, qui leur imposent jour et nuit des travaux de fatigue et un régime alimentaire de famine auquel beaucoup succombent, le gouvernement russe se propose d'adresser à Berlin une Note menaçant d'exécuter des représailles sur les innombrables prisonniers austro-allemands.

La Russie serait disposée à tenir pour pénalement responsables, après la guerre, les agents allemands qui auront torturé ainsi les prisonniers russes.

C'est beaucoup trop de patience de mansuétude que les Alliés ont à l'égard de leurs ennemis.

Les Boches et leurs complices ne se gênent pas, eux, pour continuer la série de leurs crimes.

La question d'humanité ne se pose pas parmi les Barbares : aujourd'hui comme hier, ils maltraitent les prisonniers, les soumettent à toutes les corvées les plus dures, les plus répugnantes, les brutalisent, les privent de nourriture et les assassinent.

Voilà comment les Autrichiens ont traité un prisonnier le député à la diète du Trentin, Battisti qui combattait dans les rangs italiens.

Sans procès, deux heures après sa capture, le député Battisti fut pendu. C'est le supplice réservé aux mal-fauteurs, et non aux soldats. Ainsi les Autrichiens ont voulu exprimer leur haine contre l'Italie.

De plus, on sait que les Autrichiens exigeaient que le général monténégrin Vascovitch se constituât

